

L'incarnation de Jésus-Christ : un mystère, une nécessité, une bénédiction !

Prédication à l'Église Réformée Baptiste de Rouyn-Noranda
Dimanche le 20 décembre 2015
Par : Marcel Longchamps

Texte : Jean 1 : 1-14

Proposition : 1) L'incarnation : un mystère !
2) L'incarnation : une nécessité !
3) L'incarnation : une bénédiction !

INTRODUCTION

Pour nous chrétiens, la fête de Noël, évoque-t-elle plus que quelques réjouissances familiales ou contribue-t-elle à nous rappeler que c'est le message le plus merveilleux que le monde ait jamais entendu et entendra jamais ?

Quel est ce message ? C'est que la bible affirme quelque chose d'absolument stupéfiant : Jésus de Nazareth, celui qui allait fixer la destinée des hommes, revêtait notre humanité sans perdre sa divinité ; Jésus de Nazareth était à la fois véritablement et pleinement Dieu et homme.

Nous sommes ici en face de deux mystères : celui d'une pluralité de personnes dans l'unité de Dieu et celui de l'union de la divinité et de l'humanité dans la personne de Jésus. Avec l'incarnation de Jésus-Christ, nous touchons aux profondeurs les plus insondables de la révélation chrétienne.

La fête de Noël devrait nous amener à approfondir ce qu'a impliqué pour le Fils de Dieu le fait de se dépouiller lui-même et de se faire pauvre : cela a signifié pour lui abandonner sa gloire, restreindre volontairement sa

puissance, accepter l'épreuve, l'isolement, les mauvais traitements, la méchanceté, l'incompréhension et, finalement la mort. Une mort dont l'agonie, plus spirituelle que physique, fut telle que sa seule perspective faillit l'écraser (cf. Luc 12 : 50 et le récit de Gethsémani).

Mais cela a signifié aussi aimer jusqu'à l'extrême des hommes qui ne méritaient aucun amour afin que par « sa pauvreté » ils fussent « enrichis » !

Noël, c'est l'annonce d'un espoir pour une humanité déchue, un espoir de pardon, un espoir de paix avec Dieu, un espoir de gloire parce que, conformément à la volonté du Père, Jésus-Christ s'est fait pauvre – il est né dans un étable pour pouvoir, trente ans plus tard, être mis en croix.

D) L'INCARNATION : UN MYSTÈRE !

Le Nouveau Testament a deux choses à nous dire concernant l'identité du bébé né à Bethléem conformément à la prophétie :

A) Le bébé né à Bethléem était Dieu

L'apôtre Jean veut nous communiquer sept (7) choses concernant la Parole de Dieu dont parle le verset 1 :

1. « *Au commencement était la Parole* » v.1. Ceci établit le **caractère éternel de la Parole** ; elle n'a pas eu de commencement ; quand tout a commencé, elle était.
2. « *Et la Parole était avec Dieu* » v. 1. Ceci établit le **caractère personnel de la Parole**. La puissance qui accomplit les desseins de Dieu est celle d'un être distinct et individualisé qui demeure éternellement dans une communion agissante avec Dieu.
3. « *Et la Parole était Dieu* » v. 1. Ceci établit la **nature divine de la Parole** qui, bien que distincte du Père, en tant que personne, n'est pas une créature. Elle est, tout comme le Père, d'essence divine. Ce verset nous confronte donc au mystère de la distinction des personnes dans l'unité de Dieu.

4. « *Toutes choses ont été faites par elle* » v. 3. Ceci établit l'**action créatrice** de la Parole. Elle était à l'œuvre avec le Père dans chacun de ses actes créateurs. Tout ce qui a été fait l'a été avec sa participation.

5. « En elle était *la vie* » v. 4. Ceci établit le **caractère vivifiant** de la Parole. Il ne peut y avoir de vie physique dans le domaine des choses créées si ce n'est en elle et par elle. Nous avons là la réponse biblique au problème de l'origine et du maintien de la vie sous toutes ses formes : c'est la Parole qui donne et qui maintient la vie ; les choses créées n'ont pas la vie en elles-mêmes ; elles l'ont par la Parole, la deuxième personne de la divinité.

6. « Et la vie était *la lumière des hommes* » v. 4. Ceci établit l'**action révélatrice** de la Parole. En apportant la vie, la Parole apporte aussi la lumière ; je veux dire par là que le simple fait pour l'homme de vivre dans un monde créé par Dieu l'expose déjà à la révélation de Dieu.

7. « Et la Parole a été *faite chair* » v. 14. Ceci établit l'**incarnation de la Parole**. Le bébé, dans la crèche de Bethléem, n'était autre que la Parole éternelle de Dieu.

Et ce n'est alors qu'après nous avoir expliqué qui est la Parole – une personne divine, créatrice de toutes choses – Jean attire l'attention de son lecteur sur une identification. L'incarnation, nous dit-il, a révélé que la Parole était le Fils de Dieu. « Nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père » v. 14.

Et le verset 18 confirme cette identification : « Le Fils unique, qui est dans le sein du Père... ». Jean est ainsi parvenu au but qu'il s'était fixé dès le début : faire ressortir clairement la signification de l'expression « Jésus, Fils de Dieu ». Le Fils de Dieu est la Parole de Dieu ; savons-nous ce qu'est la Parole ? Eh bien, c'est exactement ce qu'est le Fils.

Lorsque la Bible proclame que Jésus est le Fils de Dieu, il faut donc voir dans cette proclamation une affirmation de sa divinité personnelle et distincte.

Le message de Noël repose sur ce fait bouleversant : **l'enfant de la crèche était Dieu.**

B) Le bébé né à Bethléem était Dieu fait homme

La Parole a été faite chair : un vrai bébé humain. Et cela sans cesser d'être Dieu ; elle n'était pas moins Dieu qu'auparavant ; mais elle avait commencé à être homme.

Jésus n'était pas Dieu moins quelques attributs de sa divinité, mais Dieu plus tout ce qu'il s'était approprié en revêtant l'humanité.

Le mystère de l'incarnation est insondable. Incapables de l'expliquer, nous ne pouvons que le formuler ; et peut-être n'a-t-il jamais que dans le Symbole d'Athanase : « Notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est Dieu et homme... parfaitement Dieu et parfaitement homme... et, bien qu'il soit Dieu et homme, il n'est pourtant pas double mais Christ unique ; unique, non pas par la transformation de la Divinité en humanité, mais par l'insertion dans la Divinité de l'humanité. »

Voici le texte intégral du dernier paragraphe du Symbole d'Athanase :

Mais il est nécessaire au salut éternel de croire fidèlement aussi en l'incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est donc la foi droite que de croire et de confesser que notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et homme. Il est Dieu, de la substance du Père, engendré avant les siècles, et il est homme, né de la substance de sa mère, dans le temps ; Dieu parfait, homme parfait composé d'une âme raisonnable et de chair humaine, égal au Père selon la divinité, inférieur au Père selon l'humanité. Bien qu'il soit Dieu et homme, il n'y a pas cependant deux Christ, mais un Christ ; un, non parce que la divinité a été transformée en la chair, mais parce que l'humanité a été assumée en Dieu ; un absolument, non par un mélange de substance, mais par l'unité de la personne. Car, de même que l'âme raisonnable et le corps font un homme, de même Dieu et l'homme font un Christ. Il a souffert pour notre salut, il est descendu aux enfers, le troisième jour il est ressuscité des morts, il est monté aux cieux, il siège à la droite du Père, d'où il viendra juger les vivants et les morts. À sa venue, tous les hommes ressusciteront avec leurs corps et rendront compte de leurs propres actes : ceux qui ont bien agi iront dans la vie éternelle, ceux qui ont mal agi, au feu éternel.

II) L'INCARNATION : UNE NÉCESSITÉ !

Pourquoi la pleine humanité de Jésus était-elle nécessaire ? Voici la réponse donnée par le théologien Wayne Grudem dans son ouvrage « Théologie systématique » (Excelsis, 1994) aux pages 592 à 595 :

A) Pour nous représenter et obéir à notre place

Jésus était notre représentant et a obéi pour nous là où Adam avait échoué et désobéi. On voit cela dans les parallèles entre la tentation de Jésus (Lc 4.1-13) et la période de mise à l'épreuve d'Adam et Ève dans le jardin (Gn 2.15-3.7). Cela apparaît aussi clairement quand Paul parle des parallèles entre Adam et le Christ, entre la désobéissance d'Adam et l'obéissance du Christ :

Ainsi donc, comme une seule faute a entraîné la condamnation de tous les hommes, un seul acte satisfaisant à la justice a obtenu pour tous les hommes l'acquiescement qui leur donne la vie. Comme, par la désobéissance d'un seul, beaucoup d'hommes sont devenus pécheurs devant Dieu, de même, par l'obéissance d'un seul, beaucoup sont déclarés justes devant Dieu. (Rm 5.18-19).

C'est pourquoi Paul appelle le Christ « le dernier Adam » (1 Co 15.45), et appelle Adam le « premier homme » et le Christ le « second homme » (1 Co 15.47). Jésus devait être un homme afin d'être notre représentant et obéir à notre place.

B) Pour être un sacrifice substitutif

Si Jésus n'avait pas été un homme, il n'aurait pas pu mourir à notre place et subir la peine que nous méritions. L'auteur de l'épître aux Hébreux nous dit que « ce n'est évidemment pas pour porter secours à des anges qu'il est venu ; non, c'est à la descendance d'Abraham qu'il vient en aide. Voilà pourquoi il devait être rendu, à tous égards, semblable à ses frères afin de devenir un grand-prêtre plein de bonté et digne de confiance dans le domaine des relations de l'homme avec Dieu, en vue d'expier [plus précisément, "en vue de faire propitiation pour"] les péchés de son peuple » (Hé 2.16-17 ; cf. v. 14). Jésus devait devenir un homme, et non un ange, parce que Dieu cherchait à sauver les hommes, et non à sauver les anges. Mais il « devait » pour cela être rendu semblable à nous à tous égards, afin de pouvoir devenir « la propitiation » pour nous, un sacrifice substitutif acceptable. (...) Il est important ici de comprendre que si le Christ n'avait pas été pleinement homme, Jésus n'aurait pas pu mourir pour les péchés des hommes. Il n'aurait pas pu être un sacrifice substitutif pour nous.

C) Pour être le seul médiateur entre Dieu et les hommes

Parce que nous étions séparés de Dieu par le péché, nous avons besoin que quelqu'un vienne entre Dieu et nous et nous ramène à lui. Nous avons besoin d'un médiateur qui pourrait nous représenter devant Dieu et représenter Dieu devant nous. Une seule personne pouvait remplir ce rôle : « Il y a un seul Dieu, et de même aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme : Jésus-Christ » (1 Tm 2.5). Pour remplir ce rôle de médiateur, Jésus devait être à la fois pleinement homme et pleinement Dieu.

D) Pour accomplir le dessein originel de Dieu pour l'homme de gouverner la création

Comme nous l'avons vu quand nous avons parlé du but dans lequel Dieu a créé l'homme, Dieu a mis celui-ci sur la terre pour être son représentant et, en tant que tel, soumettre et gouverner la terre. Mais au lieu de cela l'homme est tombé dans le péché. L'auteur de l'épître aux Hébreux est conscient que l'intention de Dieu était que tout soit soumis à l'homme, mais il admet qu'« actuellement nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis » (Hé 2.8). Puis quand Jésus est venu en tant qu'homme, il s'est montré capable d'obéir à Dieu et a de ce fait reçu le droit de gouverner la création en tant qu'homme, accomplissant ainsi le dessein originel de Dieu en plaçant l'homme sur la terre. L'épître aux Hébreux reconnaît cela lorsqu'elle dit que maintenant nous voyons Jésus en position d'autorité sur l'univers, « couronné de gloire et d'honneur » (Hé 2.9; cf. la même expression au verset 7). En fait, Jésus a reçu « tout pouvoir dans le ciel et sur la terre » (Mt 28.18), et Dieu « a tout placé sous ses pieds, et ce Christ qui domine toutes choses, il l'a donné pour chef à l'Église » (Ep 1.22). En fait, nous régnerons un jour avec lui sur son trône (Ap 3.21), accomplissant ainsi, dans la soumission au Christ notre Seigneur, le dessein originel de Dieu (cf. Le 19.17, 19 ; 1 Co 6.3). Jésus devait être un homme pour accomplir le dessein originel de Dieu pour l'homme de gouverner sa création.

E) Pour être un exemple et un modèle pour tous

Jean nous dit que « celui qui prétend qu'il demeure en Christ doit aussi vivre comme le Christ lui-même a vécu » (1 Jn 2.6), et nous rappelle que « lorsque le Christ paraîtra, nous serons semblables à lui », et que tous ceux qui portent dans leur cœur cette espérance d'une conformité future au caractère du Christ accroissent dès à présent leur pureté morale (1 Jn 3.2-3). Paul nous

dit que nous sommes constamment en train d'être « transformés en son image » (2 Co 3.18), nous approchant ainsi du but dans lequel Dieu nous a sauvés, « devenir conformes à l'image de son Fils » (Rm 8.29). Pierre nous dit que nous devons considérer l'exemple du Christ plus particulièrement dans la souffrance : « Le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, pour que vous suiviez ses traces » (1 P 2.21). Tout au long de notre vie chrétienne, nous devons courir l'épreuve qui nous est proposée, « les yeux fixés sur Jésus, qui nous a ouvert le chemin de la foi et qui la porte à la perfection » (Hé 12.2). Si nous sommes découragés à cause de l'hostilité et de l'opposition des pécheurs, nous devons penser « à celui qui a enduré de la part des hommes pécheurs une telle opposition contre lui » (Hé 12.3). Jésus est aussi notre exemple dans la mort. Le but de Paul est de devenir « semblable à lui jusque dans sa mort » (Ph 3.10; cf. Ac 7.60; 1 P 3.17-18 avec 4.1). Notre but devrait être de ressembler au Christ tous les jours de notre vie, jusqu'à l'heure de notre mort, et de mourir dans l'obéissance, la foi, l'amour et le pardon. Jésus devait devenir un homme semblable à nous pour être un exemple et un modèle pour nous.

F) Pour être le modèle de notre propre résurrection corporelle

Paul nous dit que lorsque Jésus est ressuscité des morts, il est ressuscité dans un nouveau corps qui était « incorruptible ... plein de force et glorieux ... régi par l'Esprit » (1 Co 15.42-44). Ce nouveau corps de résurrection que Jésus avait quand il est ressuscité des morts est le modèle de notre propre corps de résurrection, car le Christ est « le premier fruit de la moisson » (1 Co 15.23) -une métaphore agricole comparant le Christ aux prémices de la moisson, qui indiquent à quoi ressembleront les autres fruits de la moisson. Nous avons aujourd'hui un corps physique comme celui d'Adam, mais nous en aurons un comme celui du Christ : « Comme nous avons porté l'image de l'homme formé de poussière, nous porterons aussi l'image de l'homme qui appartient au ciel » (1 Co 15.49). Jésus devait ressusciter en tant qu'homme pour être « le Premier-né de tous ceux qui sont morts » (Col 1.18), le modèle de notre propre résurrection corporelle.

G) Pour compatir en qualité de souverain sacrificateur

L'auteur de l'épître aux Hébreux nous rappelle que « puisqu'il a lui-même été éprouvé dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont éprouvés »

(Hé 2.18; cf. 4.15-16). Si Jésus n'avait pas été un homme, il n'aurait pas pu connaître par expérience ce que nous traversons quand nous sommes tentés. Mais parce qu'il a vécu en tant qu'homme, il peut compatir pleinement avec nous dans nos expériences.

III) L'INCARNATION : UNE BÉNÉDICTION !

L'office général de Christ, tant dans son état d'humiliation (lorsqu'il était sur la terre) que celle dans son état d'exaltation (ministère céleste), a été celui de médiateur. Celui-ci comprend trois branches : l'office prophétique, l'office de sacrificateur et l'office de roi.

Ces trois (3) offices sont inclus dans son titre de « Christ » ou Messie signifiant « Oint ».

La naissance de Christ nous a apporté trois glorieuses bénédictions :

A) La bénédiction de son office prophétique

L'Ancien Testament avait prédit l'envoi d'un prophète :

Deutéronome 18 : 15, 18

15 L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouteriez !

18 Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai.

Dans le Nouveau Testament, Pierre a identifié le Christ comme le prophète annoncé par Moïse :

Actes 3 : 22-24

22 Moïse a dit : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira,

23 et quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple.

24 Tous les prophètes qui ont successivement parlé, depuis Samuel, ont aussi annoncé ces jours-là.

Jésus n'était pas simplement un messager transmettant la révélation divine (comme tous les autres prophètes), mais il était lui-même la source de la révélation divine.

Au lieu de dire, comme tous les prophètes de l'Ancien Testament avaient l'habitude de le faire :« Ainsi parle l'Éternel », Jésus pouvait introduire un enseignement revêtu de l'autorité divine par la déclaration étonnante :« Eh bien, moi, je vous dis » (Mt 5.22; et al.). La parole de l'Éternel était adressée aux prophètes de l'Ancien Testament, mais Jésus parlait de sa propre autorité, étant la Parole éternelle de Dieu (Jn 1.1) qui nous révèle parfaitement le Père (Jn 14.9; Hé 1.1-2).

Dans le sens plus large du mot prophète-celui qui nous révèle Dieu et nous transmet ses paroles - le Christ est bien sûr vraiment et pleinement un prophète. En fait, il est celui que tous les prophètes de l'Ancien Testament préfiguraient par leurs discours et par leurs actes.

Hébreux 1 : 1-2

1 Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, (1-2) Dieu,

2 dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde,

Les gens de l'époque de Jésus étaient enténébrés, aveugles et ignorants. Ils avaient besoin d'un Prophète pour les éclairer, pour les enseigner, pour les instruire et pour leur faire connaître la volonté de Dieu.

Christ exerce encore son ministère de prophète par les moyens suivants : l'explication des Écritures, par l'instruction des disciples, par la Grande Commission, par sa présence jusqu'à la fin du monde et en utilisant ses ministres et ses serviteurs comme messagers jusqu'à ce que tous ses élus soient rassemblés.

B) La bénédiction de son office de sacrificateur

Dans l'Ancien Testament, les prêtres étaient désignés par Dieu pour offrir des sacrifices. Ils offraient aussi des prières et des louanges à Dieu au nom

du peuple. Ce faisant, ils « sanctifiaient » le peuple ou le rendaient acceptable pour entrer dans la présence de Dieu, quoique de façon limitée dans la période de l'Ancien Testament. Dans le Nouveau Testament Jésus devient notre grand-prêtre éminent. Ce thème est largement développé dans la lettre aux Hébreux, où nous trouvons que Jésus exerce la fonction de prêtre de trois manières :

1) Le sacrifice (pour le péché et pour les péchés et comme une offrande de bonne odeur) : Hébreux 5 : 1-3, Hébreux 9 : 28 et Éphésiens 5 : 1-2).

2) L'intercession

Romains 8 : 34

34 Qui les condamnera ? Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous !

3) Les bénédictions

Les sacrificateurs de l'Ancien Testament se devaient de bénir le peuple :

Deutéronome 21 : 5

5 Alors s'approcheront les sacrificateurs, fils de Lévi ; car l'Éternel, ton Dieu, les a choisis pour qu'ils le servent et qu'ils bénissent au nom de l'Éternel, et ce sont eux qui doivent prononcer sur toute contestation et sur toute blessure.

Actes 2 : 25-26

*25 Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : Toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité.
26 C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités.*

APPLICATIONS

Ne devrions-nous pas imiter le Maître en nous dépouillant et en nous appauvrissant, en nous dépensant pour enrichir notre prochain, en offrant notre temps et ne ménageant ni notre peine, ni notre argent, ni nos soins pour faire du bien aux autres. Ne serait-ce pas là le véritable « esprit de Noël » ?

Ceux qui témoignent d'un tel esprit ne sont pas aussi nombreux qu'ils devraient l'être.

Si Dieu, dans sa grâce, nous revivifie, une des œuvres qu'il accomplira certainement sera de susciter en nous, dans nos cœurs et dans nos vies, davantage de cet esprit.

Si nous désirons être renouvelés spirituellement, il est une chose que nous devrions faire : chercher à développer en nous cet esprit.

2 Corinthiens 8 : 9

9 Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis.

Philippiens 2 : 5-8

*5 Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ,
6 lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu,
7 mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ;
8 (2-7) et ayant paru comme un simple homme, (2-8) il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.*

**QUE LE SEIGNEUR NOUS FASSE LA GRÂCE
D'AVOIR AUTHENTIQUEMENT CES SENTIMENTS !**

GLOIRE À JÉSUS-CHRIST !

A M E N !